

Amours, Délires et Vox

Numéro 74, novembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43007ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1993). Amours, Délires et Vox. *Liaison*, (74), 16–17.

Amours, Délires et Vox

par Mireille Francœur

Une seule compagnie de théâtre professionnel, parmi les huit que l'on retrouve sous le ciel franco-ontarien, fait du théâtre musical. Qui plus est, Vox fait du «nouveau théâtre musical». Définition, s.v.p. ? En bref, cette appellation existe surtout pour indiquer que le produit de Vox se démarque de la comédie musicale «classique», à recette, genre Broadway. Pour la gang de Vox — surtout pour Marie-Thé

Ce n'est pas non plus «faire de la voix pour faire de la voix». Quand les gens de Vox composent un nouveau spectacle, il n'y a pas de recette sur laquelle appuyer la création, pas de limites, pas de structure : ils suivent la création, simplement, dans toutes ses expressions verbales et mélodiques. Leur musique ne vient pas souligner ou voler le show, elle en est une des composantes intrinsèques.

Que retrouve-t-on dans le nouveau théâtre musical ? Des comédiens-chanteurs, féminins et masculins. Des gens comme Marie-Thé Morin, Pier Rodier, Harold Rhéaume et Jean-Pierre Delorme, parfois Lucie Desjars. Mais il s'agit d'une denrée rare, car la région ne regorge pas d'artistes à la fois capables de jouer et chanter sur scène. Et comment ces gens-là en sont-ils venus à faire du nouveau théâtre musical ? Il y a bien des mystères dans la vie, mais en ce qui concerne le nouveau théâtre musical de Vox, voici ce que j'ai compris qu'il fallait faire pour y arriver :

1) Prendre quatre jeunes pleins de volonté, de talents, et les plonger dans une marmite de théâtre. Ajouter les moyens du bord (perruques, robes défraîchies, culottes courtes et casques de hockey) et beaucoup de débrouillardise.



2) Faire sauter d'abord dans un cabaret, genre théâtre de poche, afin de laisser sortir toutes les saveurs et les tonalités. Ajouter une poignée d'écriture fraîche, de la mise en scène, et assaisonner de façon à ce que la voix ressorte bien. Envoyer en tournée.



3) Laisser mijoter pendant huit ans dans le public adolescent et enfant, jusqu'à formation d'un grand succès, que la création prenne de plus en plus de place et que ça déborde du moule. Retirer du feu et transférer dans un chaudron adulte aux dimensions élastiques, où tout est possible et où les ingrédients seront plus à l'aise.



PINOCCHIO :

LUC DORION, LUCIE
DESJARS, MARIE-THÉ
MORIN ET PIER RODIER
Compagnie Vox Théâtre, 1986

Morin et Pier Rodier, les deux principaux auteurs des spectacles —, faire du nouveau théâtre musical revient à se servir de la mélodie, des sons, de la voix et du silence, au même titre que des mots, dans la création d'un spectacle. C'est laisser la musique trouver sa place au lieu de dire : «Tiens, voilà un bon endroit pour une chanson, il faudrait écrire des paroles qui disent ceci ou cela».



4) Surveiller attentivement et voir monter à la surface, comme des bulles, un spectacle après l'autre.

Savourer avec délice.



Pourquoi vous dévoiler maintenant cette recette unique ? Parce que Vox célèbre ses dix ans... ou ses quatorze ans, c'est selon. Comment ça ? L'explication est simple. La compagnie a été fondée en 1979, sous le nom de Théâtre Cabano, mais ce n'est qu'en 1983 qu'elle a vendu son premier spectacle de théâtre musical, avec bande sonore et tout et tout. «Et pis parce que c'est en 83 qu'on s'est dit qu'on était des professionnels !» Plutôt deux fois qu'une : ils sont comédiens ET chanteurs. Moi, ça m'épate. Et ils sont autodidactes, en

plus. Bon, reviens-en, Mireille.

Alors, ces dix ans, qu'est-ce que ça leur dit ? Pas grand-chose ! Ils ne sont pas le genre à ressasser le passé. Pour Pier Rodier, la saison 1993-1994 est composée à l'image de leurs dix ans. D'abord un produit populaire qui devrait attirer un tas de gens et qui s'intitule «Les Doux Délires dedans le spectacle»; il met en vedette ces clowns-animateurs-chanteurs qui ont fait un malheur à Contact ontariois et au Festival Franco, entre autres. Ensuite un produit de recherche en théâtre musical : «Duos pour voix humaines». Enfin, une lecture-spectacle qui a pour titre «J'entends les castrats chanter».

Quel est le bilan des dix ans de Vox Théâtre ? Dix spectacles, 500 représentations, 150 000 spectateurs et spectatrices. Voilà pour le retour en arrière. Eux, ils sont tournés vers aujourd'hui et demain, avec comme base solide ces dix ans d'expérience. Marie-Thé et Pier aimeraient que leurs créations soient vues ici et souhaiteraient remplir une salle avec un public nombreux qui les suit. Ils veulent tous deux toucher au tragique dans une prochaine production, histoire d'aller plus loin dans l'écriture, de goûter à autre chose qui les attire, de faire, aussi, un pendant à leur travail en comédie. Et Marie-Thé Morin de lancer, avec son beau rire : «Attention, maintant, c'est la crise de l'adolescence !» Aussitôt, les yeux des deux



compères complices se mettent à pétiller de plus belle.

Le 20 novembre 1993, à la Cour des arts d'Ottawa, la compagnie tiendra une soirée d'anniversaire, incluant un extrait de 45 minutes du spectacle «Les Doux Délires dedans le spectacle» ainsi que 15 minutes des meilleurs airs composés à Vox. Allez-y. Vous verrez que, comme le bon vin, leur théâtre musical vieillit bien. Même s'il est nouveau.

Santé !

LES DOUX DÉLIRES

DEDANS LE SPECTACLE :
PIER RODIER, HAROLD
RHÉAUME ET JEAN
PIERRE DELORME

Compagnie Vox Théâtre, 1993